

Animaux

Psycho

Terre

Santé

Sciences

Conseils

Les fraises de la honte sont de retour

Manger des fruits hors saison a un coût: social, écologique et... gustatif!

CHRISTIANE PASTEUR

Elles ont la couleur des fraises, elles ont la forme des fraises, mais elles n'en ont ni la saveur ni l'odeur. Ce sont... les fraises espagnoles. On les trouve depuis quelques semaines sur les étals des supermarchés. Exhibées. A des prix défiant toute concurrence. Pourtant leur coût écologique, social, sanitaire et gustatif est exorbitant. Explications.

Empreinte écologique

Sept mille hectares de terres arides, aplanies au bulldozer, recouvertes d'une mer de plastique: voilà à quoi ressemble la province d'Huelva, dans le sud de l'Andalousie. C'est en bordure du Parc national de Donana, inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, que sont produites 95% des fraises espagnoles.

Selon le WWF France, 40% des surfaces cultivées le sont illégalement: «Les cultures de fraises largement irriguées par des forages, dont 50% sont non déclarés, ont réduit de moitié les apports d'eau douce et assèchent l'une des zones humides les plus remarquables d'Europe.»

Avec pour conséquence, des hectares de forêts rasés, des nappes phréatiques asséchées et polluées, l'exode des oiseaux migrants et des milliers de tonnes de plastiques brûlés, enterrés ou emportés par le vent à la fin de la saison. Sans parler des milliers de camions nécessaires au transport des barquettes vers le nord de l'Europe.

Coût social

«On a l'impression d'être au Far West», s'exclame Christophe Chammartin. Auteur de plusieurs reportages dans la région d'Almería, le photographe vaudois n'hésite pas à parler d'esclavagisme contemporain. Les ouvriers agricoles, pour la plupart marocains ou roumains, souvent sans-papiers, travaillent à la journée. «En théorie, ils sont



Une travailleuse marocaine âgée de 17 ans, dans la province de Huelva. Les migrants constituent une main-d'œuvre bon marché et corvéable à merci. (CRISTINA QUICLER/AFP)

payés 42 euros par jour. Dans la pratique, leur salaire tourne autour des 30 euros et les heures supplémentaires ne sont pas rémunérées.»

Les plus mal lotis dorment à même le sol, entre les serres. «Ils construisent des abris de fortune avec des palettes, des vieux bouts de carton et de plastique pleins de pesticides. Ils n'ont ni eau courante ni électricité.» Si les migrants sont devenus «l'ultime variable économique ajustable afin de compresser les coûts», certains producteurs espagnols sont également pris à la gorge par les grands distributeurs.

Aujourd'hui, la crise économique touche durement le secteur du bâtiment. Nombre d'Espagnols au chômage se tournent

vers l'agriculture. Tandis que la production se délocalise au Maroc, pour diminuer les coûts.

Impact sur la santé

«La culture sous bâches nécessite de grandes quantités d'engrais artificiels, fongicides et même insecticides. Avec quel impact sur la santé?» s'interroge Isabelle Chevalley, présidente d'Ecologie Libérale. Selon la revue *Politix*, les plants de fraise produits in vitro sont enfournés en plein été dans des frigos qui simulent l'hiver pour avancer leur production. «A l'automne, la terre sableuse est stérilisée, la microfaune détruite, avec du bromure de méthyle et de la chloropicrine.» Des produits dangereux utilisés sans protec-

tion par les saisonniers, qui bénéficient, au mieux, d'un masque en papier pour se protéger.

Avec le risque de voir se développer dans dix, vingt ou trente ans des pathologies qui ne seront jamais reconnues comme maladies du travail. Ce que Frédéric Decosse, doctorant en sociologie, appelle «l'invisibilisation et l'externalisation des risques professionnels subis par les saisonniers migrant vers les pays d'origine.»

Poids du consommateur

Elle a lancé *Ras la fraise*, il y a un an. Un site Internet et une pétition, qui a recueilli 28 000 signatures, pour dire le ras-le-bol des consommateurs face aux «barquettes de la honte». San-

drine Rudaz, 31 ans, blogueuse culinaire, assistante de direction aux HUG et universitaire, a une tête bien faite et des arguments percutants. «En général, les fraises hors saison ont très peu de goût, elles sont acides et aqueuses car pas mûres... ou moisies. Pas étonnant qu'on nous les vende à côté de montagnes de chantilly et de sucre.»

Son combat? Informer ses concitoyens. «Que les grands distributeurs mettent à disposition des fraises espagnoles ou des asperges péruviennes, soit. Mais qu'ils cessent de dire que c'est la saison. C'est bien la saison quelque part... mais pas chez nous. Le dernier mot revient au consommateur: manger devient un acte politique.»

MON GESTE ÉCOLO

Un vélo électrique à la place du scooter

Chaque semaine, une personnalité genevoise nous livre son ou ses gestes du quotidien en faveur de l'environnement. Aujourd'hui, Yvan Hostettler, inventeur du Sakatri, actif dans la communication durable (www.planvert.ch).

«Mon scooter est en panne.

Batterie à plat. Depuis l'acquisition de mon VAE (vélo à assistance électrique), en novembre dernier, je ne l'ai plus utilisé... J'ai roulé tout l'hiver bien droit sur ma nouvelle bécane: presque 800 kilomètres entre mon bureau de la Jonction et le quartier de la Forêt, où j'habite. Rouler sur un engin qui consomme en électricité l'équivalent de trois douches de trois minutes par 100 km constitue un bonheur et une vraie liberté.

C'est un geste en faveur de l'environnement qui compte, car cela représente chaque année environ 360 tonnes de CO₂, en moins pour la planète. Moins le bruit, les assurances, l'essence et l'entretien! En prime, je suis plus vite arrivé, car avec les jolis parcours concoctés par le Service de la mobilité, j'évite tous les grands carrefours où l'attente aux feux est longue.

Je recharge la batterie une à deux fois par semaine sur le réseau «Vitale vert» des SIG: électricité produite avec de l'énergie renouvelable. Sur mon casque, j'ai collé la phrase «one less scooter» (un scooter en moins). Je ne veux plus faire partie du clan des scootéristes, devenus agressifs, bruyants et polluants. Ce que je crains? Me faire «piquer» mon vélo. Car le délai de livraison est de deux mois, comme pour une automobile avec toutes les options... Scooter ayant dormi tout l'hiver. A vendre, bas prix.»

Propos recueillis par cp

Chaque mercredi, votre rendez-vous avec la page Terre

PUBLICITÉ

Economisez jusqu'à 1 an d'intérêts sur votre prêt immobilier

Du 1^{er} avril au 30 juin 2009, vous fixez la durée de votre hypothèque de 2 à 12 ans et automatiquement vous économisez de 2 à 12 mois d'intérêts sur votre financement. C'est génial!

Par exemple, pour un prêt de CHF 800'000 fixé pendant 12 ans, vous économisez 12 mois d'intérêts, soit un montant de CHF 30'000 d'intérêts*.

Contactez nos spécialistes au 022 809 22 16 ou sur www.bcge.ch!

* Offre soumise à conditions, non cumulable avec d'autres promotions. Economie d'intérêts calculée à titre indicatif sur la base des taux au 5.3.2009, sous réserve de modification.

BCGE | Simplissimmo®
plus simple, donc moins cher

